

Pierre Chassang

et



Vous avez assisté à la naissance de l'Aïkido en France ?

Pierre Chassang [P.C.] : A l'époque on disait le jujitsu supérieur. L'aïkido, personne ne connaissait.

Philippe Voarino (Ph.V.) : Le judo existait. Tout naturellement l'aïkido s'est développé aux endroits où il y avait des tatamis. Et comme les premiers pratiquants étaient des judokas, ils ont appelé cela le « jujitsu supérieur ».

[P.C.] : Oui, parce qu'on faisait déjà du jujitsu. Avec le judo il y avait du jujitsu. Alors l'aïkido a été assimilé. On ne savait pas ce que c'était. On avait du mal à imaginer ce qu'était l'aïkido, alors, « jujitsu », ça allait très bien. Je me souviens vraiment très bien de cette époque...

C'est Mochizuki qui était venu...

[P.C.] : Moi, je n'ai pas beaucoup travaillé avec Mochizuki. Je ne parle pas de Mochizuki père, mais du jeune. Il y avait deux écoles. En France, c'est toujours pareil, du moment qu'il y a une école, il y en a une autre qui se manifeste. Je ne fréquentais pas beaucoup l'école Mochizuki. Peut-être que nous n'étions pas prédisposés à travailler avec Mochizuki, parce que nous pensions qu'il n'était peut-être pas, ou qu'il ne proposait peut-être pas, ce qu'était vraiment l'aïkido. On ne voyait pas Mochizuki comme

élève de Ueshiba. Enfin, de notre côté, car de l'autre, il s'est créé immédiatement une école Mochizuki. Ça c'est très français.

Hiroo Mochizuki dit d'ailleurs que l'aïkido de son père incorporait des éléments extérieurs.

[P.C.] : Clairement. Et puis Tadashi Abe était le premier à nous dire à l'époque que Mochizuki ne n'était pas de l'aïkido. Pour lui Mochizuki père ne représentait pas grand-chose en Aïkido. Ce n'était pas un élève de Ueshiba. Il y a eu Mochizuki, c'est vrai. Il y a eu deux écoles, l'école Mochizuki et l'école Tadashi Abe. Moi, j'ai commencé avec Tadashi Abe et j'ai continué dans cette voie.

(Ph.V.) : Je crois que Mochizuki père est arrivé un tout petit peu avant Tadashi Abe, en 1951. Mais il n'est pas resté. Je crois que la grande différence c'est que Tadashi Abe est resté en France pendant sept ou huit ans. Mochizuki, lui, est venu, il a fait quelques stages, et il est rentré au Japon.

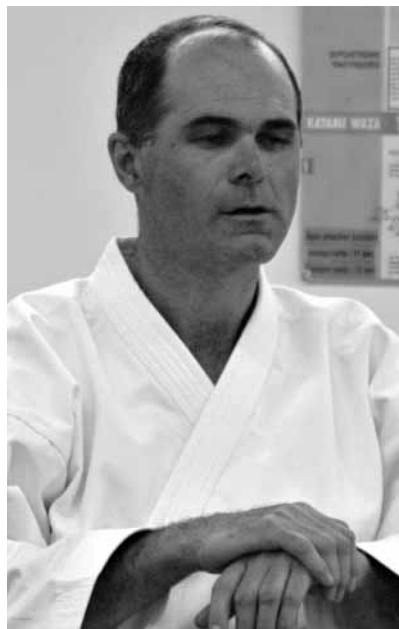
Et en 1954 c'est son fils qui est venu, et après avoir terminé ses études, il est reparti au Japon pour revenir définitivement au début des années soixante.

[P.C.] : À vrai dire, pendant des années nous n'avons pas fait d'aïkido. Nous faisons ce que nous appelons « aikido ». Mais c'était quoi ?

Oui, j'ai fait la guerre avec De Gaulle, j'ai été en Angleterre. Alors FFL, FFLAB... C'était amusant. Ça c'est une époque... Aujourd'hui tout cela n'a plus de raison d'être. Les jeunes gens, nos jeunes camarades d'aujourd'hui ne comprennent rien à tout ça.

Philippe Voarino

*s'entretiennent avec Horst Schwickerath
21 février 2007*



Une succession de techniques. Ikkyo, nikyo, sankyo... et ça se limitait à cela. Et je me demande si encore aujourd'hui - je ne devrais pas vous dire cela — ce n'est pas encore le cas (rire). Je peux me le permettre : ça fait cinquante ans que je fais de l'aïkido, cinquante ans que je suis sur les tatamis, à la recherche de...

C'est difficile de parler d'aïkido. Avec qui ? Je ne connais que Philippe avec qui je parle d'aïkido. Beaucoup de gens enseignent l'aïkido, mais trop vite : alors ce qu'ils enseignent... l'ego... ce n'est pas l'aïki. C'est très français, ça. On monte sur un tatami, on se dit professeur d'aïkido...

L'aïkido est une discipline très difficile à assimiler. Il faut rester longtemps, longtemps... Ce n'est pas seulement sur les tatamis, après c'est dans la vie...

C'est le grand problème en aikido : tous parlent de ki et d'harmonie, et ne les trouvent jamais.

[P. C.] : Aïki c'est corps et esprit : Aïki c'est taï et ki. Cela veut dire le corps et l'esprit ne font qu'un. Toute la difficulté est là. C'est la définition de l'aïki : un corps-esprit. Chez nous on considère un peu que le corps est à part, et pour les Japonais en général ce doit être la même chose.

L'aïki est une discipline intéressante. On devrait même essayer de la propager plus largement. Et la présenter telle qu'elle est, telle qu'elle se propose. Parce qu'elle apporte beaucoup à l'homme, elle le transforme. Ça c'est indéniable. En ce qui me concerne, elle a changé beaucoup mes façons de raisonner, et surtout par rapport aux autres.

Y avait-il beaucoup de gens qui ont commencé l'aïkido à cette période ?

[P. C.] : Il y en avait pas mal, mais on ne peut pas dire que nous étions nombreux. Moi, j'ai abandonné le judo pour l'aïkido. Mais c'était indiscutablement le judo qui attirait. D'abord, il n'y a pas de compétition en aikido et beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi. Pour eux, s'il n'y a pas de compétition, ce n'est pas intéressant. On aime bien faire un combat et

gagner... ou perdre, naturellement, mais faire un combat. Pouvoir se dire : « Je suis champion, j'ai gagné ceci... ». C'était l'époque. Le judo avait des compétitions. Le Judo Club de Cannes, par exemple, avait des champions, c'était un club renommé. Tu arrives avec l'aïkido...

(Ph.V.) : C'était l'immédiat après-guerre. Tadashi Abe était un Japonais, c'était d'une certaine manière l'ennemi d'hier. Toi tu as fait la guerre dans les Forces Françaises Libres. Est-ce que ces circonstances ont joué un rôle dans ton intérêt pour l'Aïkido ? Je veux dire pour essayer de mieux comprendre l'autre, l'ancien adversaire.

[P. C.] : On rencontrait Tadashi Abe, on allait prendre un verre avec lui... à la française. Non, en ce qui me concerne je n'ai pas été confronté à ce problème. De toute façon, je n'avais pas fait la guerre contre les Japonais. Ça ne me concernait pas.

Le Japon, l'Aïkikai ?

[P. C.] : Je suis allé au Japon, j'ai travaillé à l'Aïkikai, naturellement, avec le fils de Ueshiba, et je n'ai pas senti de rejet, de refus, de la part des Japonais. Peut-être parce que nous étions Français, je n'en sais rien... Sans doute avons-nous été bien accueillis grâce à Tadashi Abe. Il était « élève de Ueshiba », c'était la formule, le passe-partout, le passeport.

(Ph.V.): C'était un pionnier, comme tous les gens de ton époque.

[P. C.]: Nous, nous étions ouverts. Mais qui connaissait l'aïkido? Nous ne connaissions pas l'aïkido à ce moment-là.

Nous faisons des techniques : ikkyo, nikyo, sankyo... on les faisait plus ou moins bien... on les faisait plus ou moins mal, parce que nous n'avions pas vraiment de uke : on faisait le mouvement et uke était déjà parti, il tombait.

On ne peut pas dire que nous avons projeté quelqu'un. Il n'y avait aucune opposition. Paf ! Et uke était déjà là-bas... Ce qui faisait rire les judokas. Eux, ils étaient compétitifs. Remarquez, ils n'avaient pas tort de rire !

(Ph.V.): Et pour quelle raison n'as-tu pas eu la même démarche que ces judokas ?

[P. C.]: Je l'ai eue pendant longtemps ! C'est aujourd'hui que je parle de l'aïkido différemment. Mais j'ai cinquante ans de pratique...

(Ph.V.): Oui, mais beaucoup de judokas ne se sont pas tournés vers l'aïkido...

[P. C.]: La compétition !

(Ph.V.): Et toi, la compétition ne t'intéressait pas ?

[P. C.]: Si, je faisais des compétitions de judo. Mais je ne sais pas... une sensation, quelque chose à trouver... C'est toujours pareil : le ciel, la terre ; l'esprit, le corps...

Et à cet âge on cherche le mouvement...

[P. C.]: Oui, c'est vrai. Je crois que si je me suis intéressé à l'aïkido, c'est justement parce que je ne comprenais pas. Ne comprenant pas, j'ai essayé de comprendre.

(Ph.V.): Et tu y as passé cinquante trois ans ! (Rires)

[P. C.]: Mes premiers professeurs m'ont proposé

une philosophie, une façon de penser, une manière d'être, une manière de comprendre le monde. Et ils ont éveillé ma curiosité. Et comme je ne comprenais pas et que j'essayais de ramener ça naturellement à ma culture européenne, à ma culture française, ça n'allait pas très bien. Ce « corps-esprit ensemble », c'était un mystère. La curiosité m'a poussé... pourquoi je ne le ferais pas ?

Tadashi Abe, c'était un phénomène, il faut le reconnaître. C'était un grand bonhomme. Un grand professeur. Il venait vraiment de chez Ueshiba, il était imprégné d'un certain esprit. Il est resté sept, huit ans avant de partir. Il a refusé de partir avant. Il est arrivé et nous a proposé quelque chose. La plupart des gens n'ont pas accepté, cela ne les intéressait pas : cela ne ressemblait pas à ce que nous connaissions déjà, le judo. Il faut reconnaître que l'aïkido, à l'époque, ce n'était pas très perméable. Il faut se remettre cinquante ans en arrière. L'aïkido, qu'est-ce que c'est ? Ai-ki-do, qu'est-ce que ça veut dire ? Aujourd'hui j'ai un œil critique que je n'avais pas avant. Même encore aujourd'hui, à mon avis, je suis peut-être trop sévère, mais je crois que beaucoup de professeurs n'enseignent pas l'aïkido. Ils enseignent des techniques. Ils ne font que cela, il n'y a pas autre chose ! Ikkyo, nikyo, sankyo... Je ne les critique pas, parce qu'ils font ce que nous avons fait, ce que nous avons tous fait pendant longtemps. Mais ce qui est dommage c'est qu'il y a d'anciens professeurs qui continuent sur le même chemin. Ils auraient pu peut-être réfléchir. Ne répétez pas ça bien sûr! (rire).

Pourquoi-pas ?

[P. C.]: Non, c'est une conversation entre amis. Tout le monde dirait : « Ce Chassang, pour qui se prend-il ? ».

(Ph. V.): Si quelqu'un peut parler de cette époque, et de tout ce qui s'est passé à ce moment-là, c'est bien toi.

[P. C.]: Je crois que je suis le seul aujourd'hui à pouvoir en parler, parce que mes camarades sont morts. Je ne suis plus tout jeune, tu le sais. A mon âge, les gens marchent généralement avec une canne. J'ai cette chance de pouvoir me déplacer librement, mais la plupart des gens de mon âge ne font plus d'aïkido depuis longtemps.

Je suis encore vivant, mais je ne vais plus sur les tatamis, je vais regarder. Ce n'est pas que je ne pourrais pas faire de l'aïkido, j'en ferais volontiers, mais ce qui se fait ce n'est pas ce que moi j'appelle aikido. On fait des techniques. Pour moi, l'aïkido, évidemment, utilise les techniques, c'est tout à fait différent. La technique n'est pas une fin, c'est un moyen. On passe par la technique pour construire son corps, pour découvrir. Mais si on fait de l'aïkido une succession de techniques à connaître, si on fait de cela une fin... Il faut quand même les connaître bien sûr — c'est difficile. Il arrive un moment où il n'y a plus de technique.

Vous n'étiez pas professionnel.

[P. C.]: Non, je n'ai pas fait de l'aïkido pour de l'argent. Quand j'allais à droite ou quand j'allais à gauche, c'était pour découvrir. Du fait que je



Tadashi Abe

voulais découvrir quelque chose, je ne pouvais pas demander en échange de l'argent pour quelque chose que je ne connaissais pas encore. Aujourd'hui, je pourrais me faire payer, j'accepterais, je n'y verrais pas d'inconvénient parce que je pense que ce que je proposerais aurait une valeur. Mais à l'époque, je n'avais aucune valeur, j'enseignais une succession de techniques... enfin c'est ma nature, tout le monde n'est pas obligé de raisonner comme moi... je ne critique pas, je comprends très bien.

J'ai entendu dire qu'il avait été question que Chiba vienne s'installer à Cannes ?

[P. C.] : Il venait, mais venir vivre à Cannes ? Chiba, on travaillait avec lui, mais en ce qui nous concernait ce n'était pas vraiment le représentant de l'aikido. L'Aikido c'était Tadashi Abe. Chiba, c'était un aikido assez dur. Tadashi Abe aussi il est vrai... Tadashi Abe, c'était atëmi. Quand on me dit qu'en aikido il n'y a pas d'atëmi, je trouve ça très curieux, parce qu'avec lui, on avait ses poings sous les yeux, et après il passait le mouvement. Il y avait d'abord l'atëmi. Il y a beaucoup d'atëmi en aikido. On peut démolir l'adversaire. C'est une erreur de croire que l'aikido n'est pas un combat.

Dans un autre ordre d'idées, l'aikido est une discipline à enseigner. Aujourd'hui nous accordons des diplômes d'enseignement. Je ne sais pas ce que font les fédérations, mais les fédérations n'ont pas vocation à contrarier leurs professeurs... Obtenir un diplôme de professeur d'aikido ne devrait pas être chose facile. A mon avis. C'est ce que je pense actuellement. Il y a trente ans j'aurais sans doute parlé différemment.

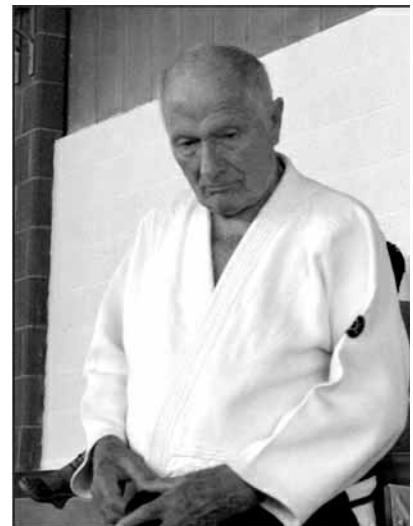
(Ph. V.) : Tu m'as dit que tu as enseigné alors même que tu n'étais que 4^e kyu.

[P. C.] : Je ne connaissais rien ! On a tous enseigné comme ça. Ce que je regrette, je ne dirais pas reproche, c'est que l'on continue à enseigner sans connaître.

Moi aussi, quand j'ai commencé vers 1974, j'ai donné des cours en étant 4^e kyu.

(Ph.V.) : C'était indispensable. Pierre, tu m'as raconté que tu traversais le vendredi la France en Dauphine, sur les routes nationales, pour aller faire un stage avec Tadashi Abe ou quelqu'un qui était à l'autre bout du pays, que tu rentrais le dimanche soir, et que le lundi on te demandait d'enseigner ce que tu avais appris pendant le stage, parce qu'il n'y avait pas d'autre professeur.

[P. C.] : Il n'y avait personne. Mais ce que je regrette, je le répète, c'est que cela continue aujourd'hui. C'est toujours pareil : les fédérations veulent avoir du monde. Une fédération est importante parce qu'elle a de nombreux adhérents. Alors on ne peut pas fermer les portes : on ouvre les portes. On autorise trop facilement... quoique aujourd'hui il faille un diplôme d'Etat. Mais le diplôme d'Etat exige d'autres connaissances que les connaissances elles-mêmes de l'aikido. L'aikido est quand même à part, du fait de cette absence de compétition. Tu connais ou tu ne connais pas, c'est simple. Mais rien ne peut le démontrer ouvertement à la connaissance de tout le monde, aux yeux de tous, parce qu'il n'y a pas de compétition. S'il y a une compétition, même pour celui qui n'y connaît rien, on gagne ou on perd. Tandis qu'en aikido, ce n'est pas le cas. Il n'y a rien. Alors on est sous le regard de « ceux qui ». Alors, si on est sous le regard de ceux qui dirigent la fédération, on sera sous un regard très indulgent. Mets-toi à la place des fédés. Moi, j'ai été dirigeant, alors je sais très bien ce qu'il faut faire. On ne peut pas laisser les gens dehors ou alors on n'a pas de fédé.



La première fédération était celle de judo...

[P. C.] : Indiscutablement

Et l'aikido est entré à la fédération de judo jusqu'à ce que Tamura Sensei la quitte en 1982, n'est-ce pas ?

[P. C.] : Tamura ?

(Ph. V.) : C'est Pierre qui a quitté.

[P. C.] : Tamura, quand il est arrivé du Japon, je suis allé le chercher à Marseille et je l'ai amené chez Zin. Jean Zin était un professeur de judo.

Tamura se présentait comme un professeur d'aikido. Du fait qu'il était japonais il a eu quelques élèves. Moi, je le conduisais entre Marseille et Cannes où il donnait des cours, parce que je faisais déjà de l'aikido et que je voulais comprendre

ce que Tadashi Abe nous avait proposé avant de rentrer au Japon.

Mais indiscutablement ce fait qu'il n'y ait pas de compétition, qu'il n'y avait pas, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais de compétition en aikido, il faut reconnaître que cela est un handicap pour le développement. Il faut avoir envie de faire de l'aikido, avoir envie de trouver quelque chose. L'aikido est une discipline très, très difficile.

(Ph.V.) : La première fédération d'aikido indépendante qui ait été créée, en ce sens qu'elle

«Tamura, quand il est arrivé du Japon, je suis allé le chercher à Marseille et je l'ai amené chez Zin.»